

Dimanche 4 février 2018

Cinquième dimanche ordinaire (B)

Première lecture Job 7, 1-4. 6-7

Psaume 79

Deuxième lecture Première lettre aux Corinthiens 9, 16-19. 22-23

Évangile Marc 1, 29, 39

En ce temps là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André.

Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.

Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever.

La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte.

Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait.

Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. Ils le trouvent et lui disent : « tout le monde te cherche. »

Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

Et il parcourut tout la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

## Homélie

« La vie est une corvée...depuis des mois, je ne compte que des nuits de souffrance, ma vie n'est qu'un souffle. » Cette lecture du livre de Job entendue tout à l'heure a le mérite d'être claire. Etre malade, souffrir, être porteur d'une maladie grave, c'est quelque chose qu'on ne peut souhaiter ni pour soi, ni pour les autres. A ceux qui croiraient encore que notre Père du ciel envoie la maladie comme punition des péchés que nous aurions pu commettre, le psaume apporte sa réponse toute simple : « Il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures. » Le même Père ne peut pas à la fois rendre ses enfants malades, puis les soigner.

Les quelques lignes de l'Évangile de ce jour nous donnent à voir les trois axes de notre vie chrétienne : le service, la prière et l'évangélisation.

L'évangile de ce dimanche nous décrit par le menu la méthode de Jésus : il commence par guérir une malade et bien d'autres pour aboutir à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Bien loin de nous demander de supporter l'insupportable, bien loin de répondre à la belle-mère de Pierre « attends, ça va passer », il lui prend la main, comme il a touché le lépreux comme nous l'entendrons dimanche prochain dans l'évangile, et Marc nous dit que la fièvre la quitta. Jésus ne craint pas de toucher les personnes qu'il rencontre, il est bien notre frère, nous qui sommes l'humanité fragile et souffrante.

Jésus fit donc se lever la belle-mère de Pierre. Dans le texte grec, ce mot signifie ressusciter. Par ce simple geste, il nous annonce sa résurrection et, d'autre part qu'il est venu nous sauver.

Nous aimerions bien être comme Jésus, prendre la main des malades que nous côtoyons, et qu'ils guérissent ainsi sans plus d'histoire. Mais ce que nous pouvons faire aussi, comme lui, c'est nous retirer au calme, et prier. Nous qui sommes bien portants, nous pouvons prier pour ceux qui ne le peuvent plus parce qu'ils souffrent trop, parce que leur vie ne tient plus qu'à un fil, parce que qu'ils sont trop seuls dans leur maladie.

Et puis, nous pouvons aussi prendre la belle-mère de Pierre comme modèle elle qui, une fois guérie, se met au service des autres. Etre au service, c'est bien ce que font les bénévoles du Service Évangélique des malades qui rendent visite aux personnes âgées qui leur portent la communion, qui leur apportent tant de soutien et d'amitié. Etre au service, comme nous le dit Paul, c'est savoir partager la faiblesse des plus faibles.

Nous sommes un peu étonnés à notre époque de cette évocation des démons. Dans les civilisations anciennes, les maladies étaient attribuées aux démons. Dans la Bible, Satan personnifie les forces du mal. Jésus par sa présence s'oppose à ces forces du mal, il nous offre bien plus : le salut, la certitude que nous sommes nous aussi les enfants bien aimés du Père. La Bonne nouvelle que nous sommes appelés nous aussi à proclamer, comme Jésus, comme Paul à sa suite, c'est qu'il vient aujourd'hui encore, plus que jamais pour nous sauver de ce mal qui nous empêche de vivre.

C'est la raison d'être des Pèlerins de l'Eau Vive, mouvement de malades de l'alcool que je vous invite à faire connaître autour de vous. Nous nous réunissons dimanche prochain au Poiré sur Vie à 10 heures 30 et nous en profiterons pour manger ensemble. Si vous connaissez des malades de l'alcool, n'hésitez pas à les inviter.

Une semaine sans alcool sera proposée dans notre paroisse durant le carême.

Comme il le dira aux apôtres le jour de Pâques, Jésus part enfin en Galilée. C'est là que nous sommes envoyés proclamer l'Évangile, loin de nos petits cercles d'initiés, comme ne cesse de nous le rappeler notre Pape François. Jésus nous invite à aller au-delà de nos frontières, au-delà de nous-mêmes. Rendre visite aux personnes malades, c'est aller en Galilée, au service des uns et des autres, et proclamer l'Évangile, la Bonne Nouvelle de l'Amour, comme nous le dit et redit Paul : «Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile... je me suis fait l'esclave de tous ? Tout cela, je le fais à cause de l'Évangile. »

Aller en Galilée, c'est aussi prendre part, d'une manière ou d'une autre, à l'accueil des Migrants. Nous essayons dans la paroisse de développer l'attention aux Migrants, déjà en participant à leur intégration dans notre société par des cours de Français ou par l'accueil dans les logements que certains d'entre nous leur fournissent. Nous devons réfléchir dans notre paroisse à ce que nous pourrions faire de plus afin de mieux répondre à l'appel de notre pape François. L'association Welcome a besoin de familles, de logements afin de mieux accueillir ces migrants qui sont nombreux et qui en ont tant besoin.

Enfin, le onze février sera le dimanche de la santé. Plusieurs chrétiens de la paroisse vont recevoir le sacrement des malades. C'est une grâce dont nous devons ne pas nous priver. Le sacrement des malades n'est plus le sacrement de l'extrême onction. Il nous permet de mieux affronter le grand âge ou la maladie, quelle qu'elle soit, recevant l'aide du Seigneur par l'Esprit. L'onction de l'huile des malades, apportant force

et douceur, est le moment crucial du sacrement. Nous avons fait le choix en équipe pastorale que ce sacrement des malades puisse être reçu lors d'une messe dominicale, l'ensemble de la communauté chrétienne étant par là même davantage en communion avec nos frères et sœurs malades et âgés.

Alors, n'ayons pas peur, faisons comme Jésus, levons-nous, aidons nos frères et sœurs à se lever et, déjà, à ressusciter. Nous sommes déjà à Pâques dans le service de nos frères souffrants, nous annonçons la douce lumière de Jésus ressuscité venu nous sauver.